

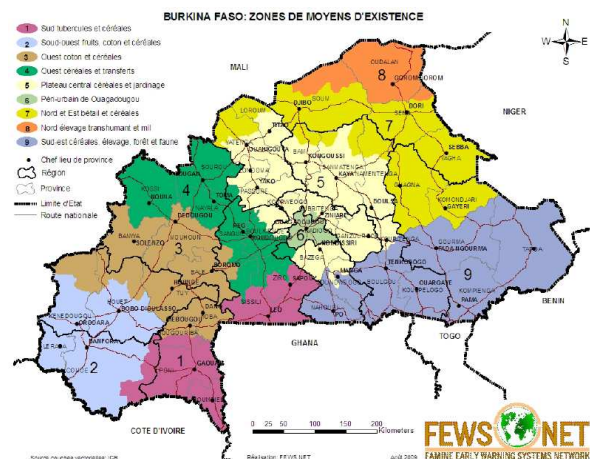
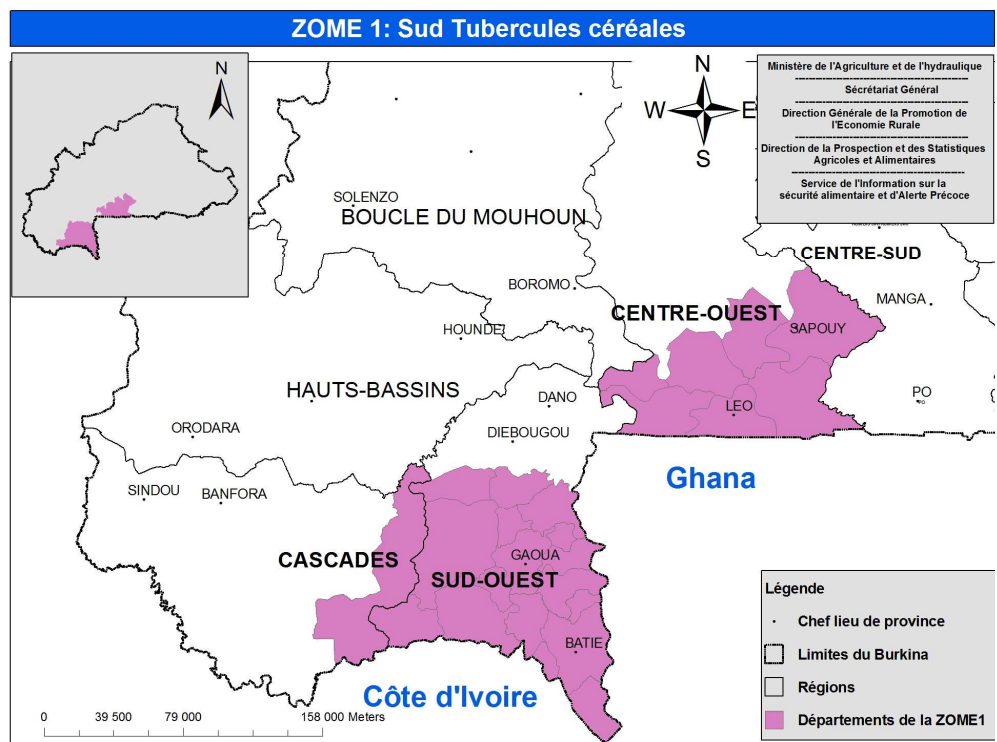


SECRETARIAT GENERAL

DIRECTION GENERALE DE LA PROMOTION
DE L'ECONOMIE RURALE

DIRECTION DE LA PROSPECTIVE ET DES
STATISTIQUES AGRICOLES ET
ALIMENTAIRES

Analyse de l'économie des ménages de la zone de moyens
d'existence « Sud tubercule et céréales » : ZOME 1
Février 2012



Sommaire

Contexte.....	3
Marchés.....	4
Calendrier saisonnier	5
Catégorisation socio-économique des ménages	7
Sources de nourriture	8
Sources de revenus monétaires	9
Schémas des dépenses	10
Risques et chocs.....	11
Stratégies.....	12
Priorités de développement.....	13
Conclusion	14

Liste des tableaux

Tableau 1. : Risques pour l’agriculture et l’élevage.....	11
Tableau 2. : Risques pour l’agriculture et l’élevage.....	12
Tableau 3. : Stratégie d’adaptation des ménages	12
Tableau 4. : Stratégies liées aux dépenses	13
Tableau 5. : Priorités de développement	13

Liste des graphiques

Graphique 1: Evolution des prix pendant l’année de référence dans la ZOME1	4
Graphique 2 : Proportion des sources de nourriture dans la couverture des besoins énergétiques	8
Graphique 3 : Part des sources de nourriture dans l’alimentation des ménages	8
Graphique 4 : Sources de revenus monétaires selon les catégories de richesse.....	9
Graphique 5 : Proportions des sources de revenus monétaires selon les GSE.....	9
Graphique 6 : Dépenses moyennes selon les GSE.....	10
Graphique 7 : Proportion des dépenses selon les GSE.....	11

Liste des figures

Figure 1: Circuit des marchés de la zone	5
Figure 2 : Calendrier saisonnier de la ZOME 1	6
Figure 3 : Catégorisation socio-économique des ménages de la ZOME1.....	7

Contexte

La ZOME 1 est constituée de la région du Sud-ouest et des provinces de la Sissili et du Ziro. Elle s'étend sur une superficie de 28 970 km² (10,56 % du territoire national). Sa population est estimée à 675 288 habitants en 2005 (5,26 % de la population du Burkina Faso), soit une densité d'environ 23,3 habitants/km². La région fait frontalière avec deux pays à l'est par la république du Ghana et au sud par la république de la Côte d'Ivoire. Les principales composantes de la population sont les Lobi, les Dagara, les Mossi et les Gourissi.

C'est une zone où le relief est en majeure partie très accidentée. Le territoire zonal est constitué dans sa majorité par des plateaux d'altitude moyenne de 450 mètres. On note également l'existence d'autres unités topographiques que sont les vastes plaines, les bas-fonds, les collines et les buttes. L'altitude moyenne de ces collines varie entre 300 et 500 mètres. La plus grande partie des provinces de la Sissili et du Ziro est soumise au climat sud-soudanien avec une pluviométrie moyenne annuelle supérieure à 1 000 mm.

Les principaux types de sols de la zone sont entre autres :

- des sols bruns eutrophes tropicaux sur matériau argileux. Leur potentiel chimique est élevé. Ils constituent les meilleurs sols du pays.
- des sols ferrallitiques moyennement désaturés sur matériau sablo-argileux : ce sont des sols acides, perméables à potentialités chimique faible.
- des sols hydromorphes minéraux à pseudogley sur matériau à texture variée. Ces sols sont favorables à de nombreuses cultures ; leur potentialité chimique est moyenne.
- des sols minéraux bruts associés aux sols peu évolués. Leur intérêt agronomique est faible ou nul. Ce sont essentiellement des sols réservés au pâturage.
- des sols ferrugineux tropicaux. Ils ont une valeur agronomique médiocre et

supportent les cultures vivrières peu exigeantes comme le fonio et le petit mil.

Ces sols connaissent dans leur ensemble une forte dégradation par les actions anthropiques.

La ZOME est située dans la zone soudano-guinéenne ou pré-guinéenne. Elle connaît une pluviométrie relativement importante (région comprise entre les isohyètes 900 et 1 200 mm). La durée des précipitations est d'environ 6 mois mais elle peut s'étaler sur 7 mois dans la province du Nounbiel au sud de la ZOME. La région connaît deux (2) saisons :

- une saison sèche qui dure environ 5 mois (novembre à mars). Elle est marquée par l'harmattan, un vent sec et frais qui souffle de novembre à février avec des températures douces autour de 27°C. Les températures oscillent généralement entre 21°C et 32°C.
- une saison pluvieuse qui s'étale sur environ 7 mois (avril à octobre). Elle est annoncée par la mousson, un vent chaud et humide soufflant du sud-ouest au nord-ouest.

Le réseau hydrographique de la zone est caractérisé par des bas-fonds. Elle est couverte par deux bassins versants : le bassin du Mouhoun et celui de la Comoé. Autour du Mouhoun, bassin versant le plus important qui couvre l'ensemble des provinces de la ZOME, gravitent des cours d'eau secondaires permanents comme la Bougouriba, la Bambassou (confluent du Poni et de la Kamba). En plus du fleuve Mouhoun et de ses affluents, il existe d'autres cours d'eau permanents comme le Poni, la Déko, la Kamba et le Pouéné. On note également la présence du Nazinon avec ses affluents que sont la Sissili, le Kadiogo, le Kirou, le Kion, le Boulapoy, le Guébi et le Sélé.

La végétation de la ZOME est essentiellement celle de savane comportant tous les sous-types allant de la savane boisée à la savane herbeuse. On y trouve également des forêts claires et des forêts galeries le long des cours d'eau. La zone compte des forêts classées et

des réserves de faune. La faune est assez riche et variée. Les principales espèces sont les mammifères (ourébi, porc épic, lièvre, phacochère, éléphant, etc.) et les oiseaux (pintade sauvage, francolin, grand calao, ...).

La ZOME est une zone agricole par excellence. Elle bénéficie d'une bonne répartition des pluies et des sols aptes à la

Marchés

Les marchés sont les lieux traditionnels d'échanges et de transactions commerciales entre les producteurs, les acheteurs, les revendeurs et les exportateurs. Dans le cadre de la sécurité alimentaire, la situation sur les marchés constitue l'un des indicateurs importants pour évaluer l'évolution des prix, la disponibilité des différents produits et l'accessibilité des produits agricoles par les ménages, surtout pour les plus vulnérables.

Dans la zone d'étude, l'accès aux marchés et le réseau routier sont relativement bons mais il existe quelques localités difficilement accessibles du fait d'un mauvais accès routier pendant la saison hivernale, de sorte que les commerçants de l'extérieur n'ont pas souvent accès à certains marchés pendant cette période. Il s'agit des marchés de Boura, de Tô et de Bia.

Les principaux produits commercialisés dans la ZOME sont :

- Le sorgho et le maïs pour les produits vivriers ;
- Le niébé et l'arachide pour les cultures de rente.
- Les tubercules (patates, ignames) ;
- Les petits ruminants (caprins) et la volaille.

On rencontre également sur ces marchés la vente de certains produits locaux transformés tels que le soubala, le beurre de karité, le dolo et les produits artisanaux.

En général, la fréquence de ces marchés est de trois (03) jours.

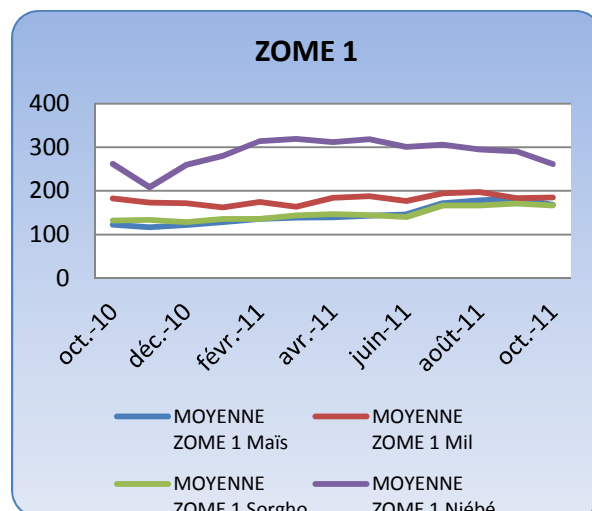
Les échanges sur les marchés sont faibles pendant la saison des pluies (mai-août). La période post-récolte (octobre-janvier) est la

pratique de plusieurs cultures. La région compte quatre cultures céréalières : le maïs, le mil, le sorgho et le riz. La principale culture céréalière est le sorgho. La production des cultures de rente est basée sur le coton l'arachide et le sésame. La production de tubercule est particulièrement développée dans la zone.

période habituelle du pic de vente des produits.

Ces produits sont généralement collectés à l'intérieur des villages de la ZOME. Léo, To, Bia, Boura et Gaoua sont les principaux marchés de regroupement. Les produits sont vendus principalement sur les marchés de Koudougou, de Ouagadougou et exportés vers le Ghana.

La situation géographique de la ZOME frontalière avec le Ghana fait qu'on enregistre une entrée de quelques produits tels que les tubercules (ignames).



Graphique 1: Evolution des prix pendant l'année de référence dans la ZOME1

Sources : Données SONAGESS., 2010-2011.

En année normale, le riz décortiqué et le riz paddy, le maïs, le mil, le sorgho ainsi que le niébé sont présents sur le marché tout au long de l'année de consommation. On y rencontre également les tubercules notamment l'igname et la patate douce. Leurs prix évoluent en fonction des variations saisonnières normales entre les périodes de récolte et la saison sèche. Ces prix sont en effet à leur plus bas niveau entre octobre et janvier. Par exemple,

le sac de 100 kg est cédé à 11 700 FCFA pour le maïs, environ 16 200 F CFA pour le mil, environ 12 800 F CFA pour le sorgho et près de 20 800 F CFA pour le niébé). Ils subissent de faibles hausses qui atteignent leur pic

entre août et septembre, période durant laquelle le sac de 100 kg de maïs se négocie aux environ 18 300 F CFA, le mil 19 800 F CFA, et le sorgho à 17 100 F CFA.

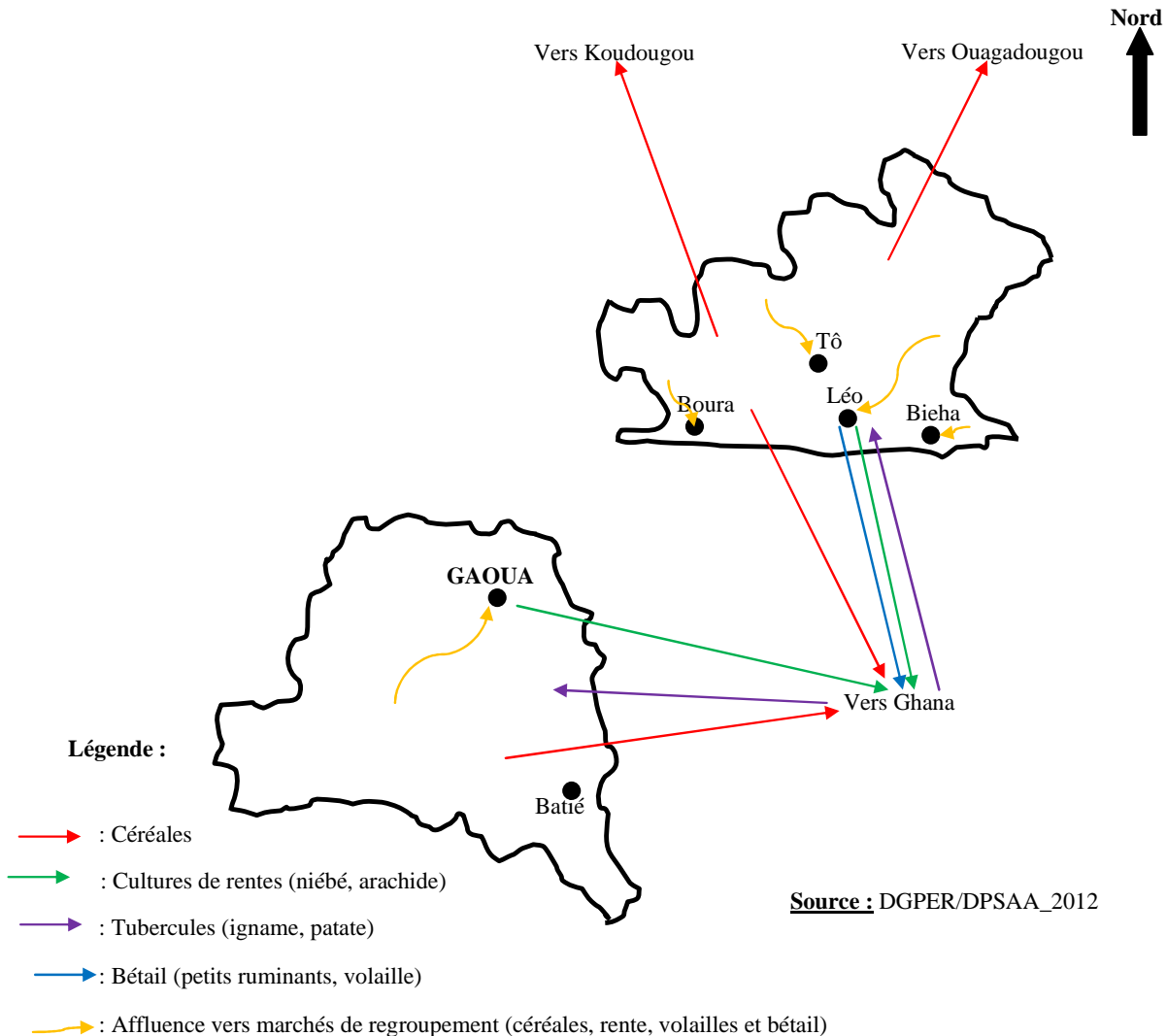


Figure 1: Circuit des marchés de la zone

Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier décrit les différentes activités pendant l'année de consommation dite « année de référence » qui s'étend de novembre 2010 à octobre 2011. Il fournit des détails sur les activités agricoles et d'élevage et toutes les autres activités (sources de revenus) ou les événements (sources de dépenses) importants pour les ménages.

La période pluvieuse (avril à octobre) est marquée par les activités de productions agricoles.

Pour la production céréalière, elle commence avec la préparation du sol (avril-mai), suivi des semis (mi-mai à juin) puis de l'entretien des cultures (juillet à mi-octobre) et enfin les récoltes qui s'étalent jusqu'en décembre. Quant à la production de rente, essentiellement composée de niébé, de l'arachide et du coton, la préparation du sol se fait en juin, suivi des semis (juillet), puis de l'entretien des cultures (août-septembre) et enfin des récoltes (octobre-novembre).

Pour les tubercules, spécifique à cette ZOME, les travaux de préparation du sol commencent dès février, les semis s'effectuent entre mars et avril. Après l'entretien des cultures (avril-septembre), les récoltes interviennent entre septembre et octobre.

Les ventes commencent dès novembre avec le niébé, l'igname et l'arachide et s'achèvent en mars avec le coton.

Les activités d'élevage regroupent la production laitière qui s'étale de septembre à janvier, l'achat de nourritures et intants pour les animaux de février à mai et la vente du bétail de juin à août (qui coorespond également à la période de soudure). Les animaux (bovins) partent en transhumance à partir de janvier et leur retour effectif est observé en mai.

Les maladies habituelles des animaux sont signalées au cours de la période de juin à septembre.

L'exploitation forestière concerne essentiellement la cueillette des graines de néré, des gousses de tamarins et des amandes de karité. Elle s'effectue de mars à août.

L'emploi agricole et non agricole sont relativement développés entre mai et novembre, et de décembre à avril, respectivement. Ces activités concernent essentiellement les ménages pauvres et très pauvres.

L'exode rurale est pratiquée après les récoltes et s'étale jusqu'en mars.

Les prêts sont contractés pendant la période de soudure (juin-août) et remboursés après les récoltes (janvier-mars).

Les achats de vivres commencent en avril et s'étendent jusqu'en août. Ils atteignent leur pic à la période de soudure.

Le paludisme sévit de juillet à octobre.

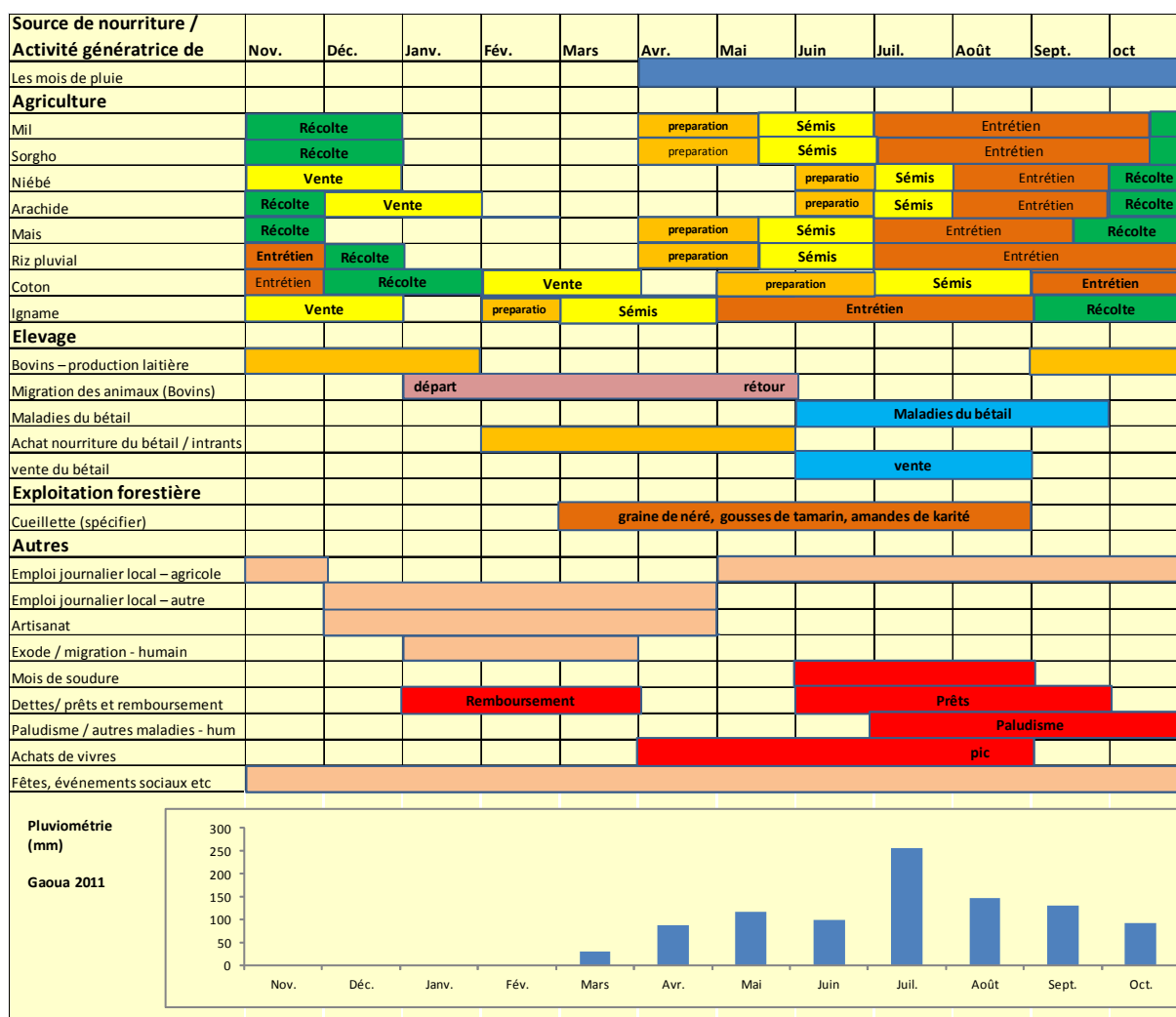


Figure 2 : Calendrier saisonnier de la ZOME 1

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Catégorisation socio-économique des ménages

Notre étude a porté sur le ménage qui est l'unité d'enquête. Les principaux critères de caractérisation et de différenciation ont été définis par la population lors des entretiens communautaires.

Dans cette ZOME, la taille des ménages, les superficies totales cultivées et la possession d'animaux constituent des éléments distinctifs majeurs des groupes socio-économiques. De manière générale, tous les groupes socio-économiques consacrent plus de terres aux cultures vivrières. Toutefois, les cultures de rentes sont beaucoup plus pratiquées par les moyens et les nantis.

La possession des bovins est un signe de richesse dans cette zone de moyens d'existence. En effet, les bovins n'existent que chez les moyens et les nantis. Ces derniers ont le triple des effectifs des ménages moyens qui possèdent environ 6 têtes. Les pauvres se distinguent des très pauvres par la possession de petits ruminants. Le cheptel des très pauvres n'est composé que de volaille.

La possession des biens productifs (charrues, bœufs de trait, ânes) est caractéristique des ménages moyens et nantis. Ainsi les ménages nantis possèdent en général le double des effectifs des biens productifs des ménages moyens qui possèdent deux (02) bovins de

trait, un (1) âne et une (1) charrue. Les pauvres et les très pauvres ne possèdent aucun bien productif ni de bovins.

Les ménages de grande taille sont les plus riches.

Pendant que la taille moyenne des ménages très pauvres et la superficie moyenne qu'ils cultivent sont respectivement de 6 individus et 2 ha, celles des nantis atteignent 16 individus et 10 ha. Cette insuffisance d'actifs et de biens productifs des ménages pauvres et très pauvres ne leur permet pas d'ensemencer de grandes superficies.

La figure 3 montre que plus de la moitié des ménages (54%) de cette ZOME sont dans la catégorie des pauvres et très pauvres. Ces deux groupes de richesse représentent plus de 40% de la population totale de la ZOME1 ; ce qui signifie que 40% de la population ne possède pas de bovins, ni de biens productifs (charrue, charrette, bœufs de traits). Il en ressort que la quasi-totalité des richesses sont détenues par environ 45 % des ménages (moyens et nantis), soit 60% de la population.

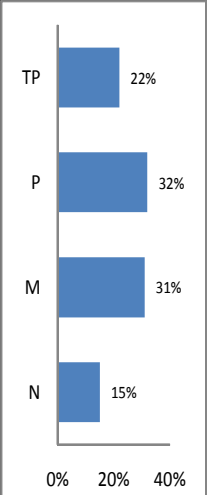
	Proportion relative (%)	Proportion relative (%) GSE par rapport à la population	Taille de ménage	Superficie totale cultivée (Ha)	Superficie vivrière (Ha)	Superficie rentes (Ha)	Troupeau	Autres biens productifs	Autres biens
Très pauvres	TP  22%	14%	6	2	1,5	0,5	0 ovin ; 0 caprins ; 2 volailles ; 0 porcs		
Pauvres	P 32%	27%	8	3,5	2	1,5	0 bovins ; 3 ovins ; 7 caprins ; 20 volailles ; 1 porcs		
Moyens	M 31%	33%	10	6	3,5	2,5	6 bovins ; 6 ovins ; 8 caprins ; 29 volailles ; 2 porcs	2 bœufs de trait, 1 ânes, 1 charrues, 0 charrette	
Nantis	N 15%	26%	16	10	7	3	24 bovins ; 11 ovin ; 20 caprins ; 89 volailles ; 2 porcs	4 bœufs de trait, 2 ânes, 2 charrues, 1 charrettes	

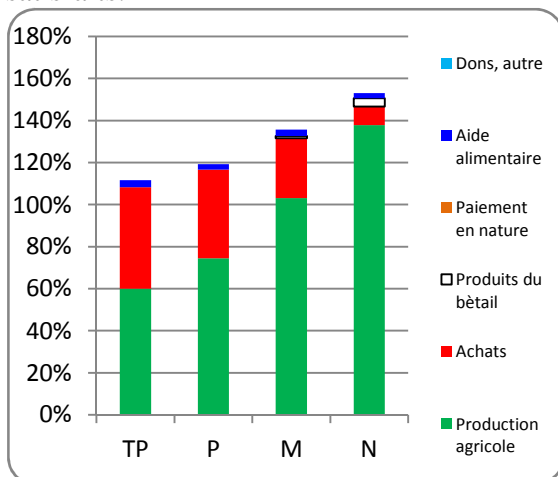
Figure 3 : Catégorisation socio-économique des ménages de la ZOME1

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Sources de nourriture

Dans la ZOME1, les principales sources de nourritures pour tous les groupes socioéconomiques sont essentiellement la propre production agricole et les achats de nourriture.

Grâce à ces deux sources, en moyenne toutes les catégories socioéconomiques couvrent la totalité de leurs besoins énergétiques de base. La proportion des achats dans les sources de nourriture diminue avec le niveau de richesse. Ainsi, sa part dans la couverture des besoins énergétiques des GSE est de 48% pour les TP, 42% pour les P, 28% et 9% respectivement pour les M et N. Pour les ménages pauvres, l'achat de la nourriture concerne essentiellement la nourriture de base (céréales) afin de s'assurer que les besoins alimentaires minimaux sont satisfaits.



Graphique 2 : Proportion des sources de nourriture dans la couverture des besoins énergétiques
Source : DGPER /DPSAA., 2012

Il est intéressant de noter que si pour les nantis et les moyens, la totalité (plus de 100%) des besoins est assuré par la production, il n'en demeure pas moins qu'elle ne représente que 60% chez les ménages très pauvres et moins de 75% chez les pauvres.

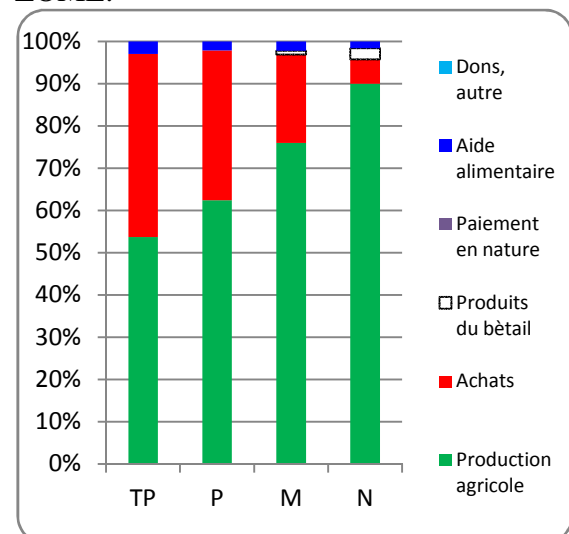
En rapportant ces données en part contributive à la couverture de leurs besoins énergétiques de base, la production couvre à plus de 70% et près de 90% des sources de nourritures respectivement pour les M et N. Dans cette

zone, tous les ménages bénéficient d'aides alimentaires composées essentiellement des apports des cantines scolaires.

La consommation des produits de bétail (lait, viande) est caractéristique des ménages moyens et nantis quoique très faibles (1 à 4). Chez les très pauvres et les pauvres, la propre production couvre environ une période de consommation allant de 7 à 8 mois en année normale. Pour ces catégories de ménages, l'achat de nourriture qui concerne essentiellement les aliments de base, permet de couvrir les 4 et 5 mois de consommation restants.

Pour les moyens et les nantis, les achats concernent essentiellement le riz, les huiles et le sucre. Ces achats leur permettent de mieux diversifier leur régime alimentaire basé essentiellement sur les céréales.

En année de faible production, la plupart des ménages pauvres et très pauvres font essentiellement recours aux achats et, dans une moindre mesure, aux aides alimentaires. Même les ménages moyens pourraient se retrouver dans une situation similaire de vulnérabilité au regard de l'importance de la propre production dans leur source nourriture. Les mécanismes de solidarités (dons et autres) et les paiements en nature semblent inexistant dans cette ZOME.



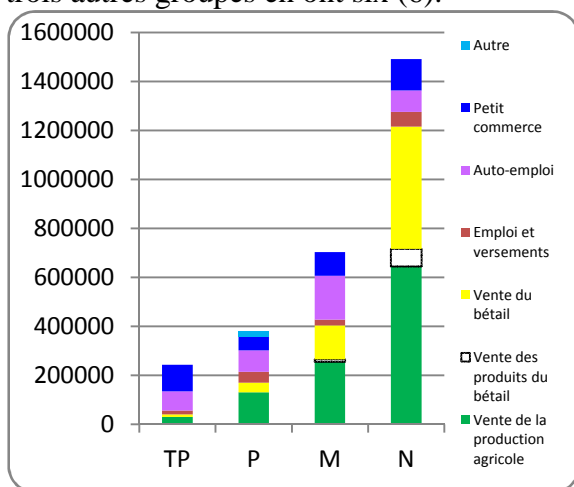
Graphique 3 : Part des sources de nourriture dans l'alimentation des ménages
Source : DGPER /DPSAA., 2012

Sources de revenus monétaires

L'analyse de la composition des revenus indique que beaucoup d'activités concourent à la formation des revenus des ménages dans la ZOME 1. Il s'agit:

- de la vente de la production agricole ;
- de la vente du bétail ;
- du petit commerce,
- de l'auto emploi ;
- et des emplois et versements.

Les ménages très pauvres font recours à cinq (5) sources de revenus tandis que les trois autres groupes en ont six (6).



Graphique 4 : Sources de revenus monétaires selon les catégories de richesse
Source : DGPER /DPSAA., 2012

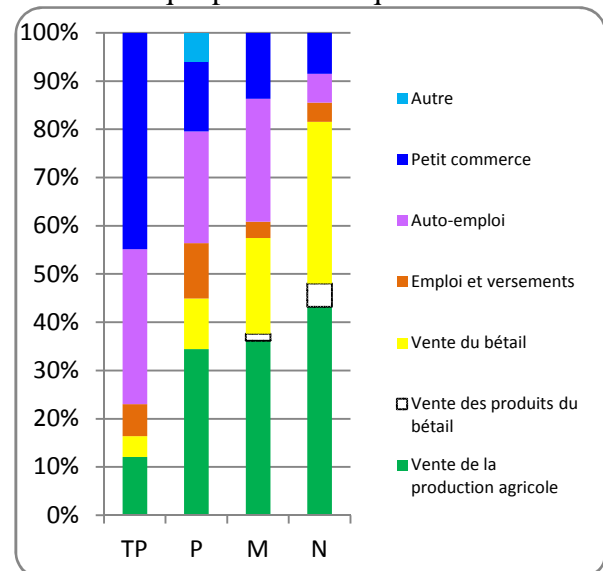
La vente des produits du bétail est uniquement observée dans les groupes socioéconomiques moyens et nantis où elles atteignent 5% des revenus totaux.

Les crédits et emprunts, correspondant à « autres revenus », sont typiques aux ménages pauvres où ils atteignent 6% de leur revenu total. Les très pauvres ne contractent pas de crédit car ils ne semblent pas solvables au regard de la nature de leur cheptel (2 volailles) et du manque de biens productifs.

Le revenu moyen pour les très pauvres, les pauvres, les moyens et les nantis est respectivement d'environ 243 000 FCFA, 379 000 FCFA, 703 000 FCFA et 1 491 000 FCFA. On constate alors que:

- le revenu monétaire moyen des pauvres représente une fois et demi celui des très pauvres ;
- le revenu pour le groupe des moyens atteint 2 fois celui des ménages pauvres et un peu plus de 3 fois le revenu des ménages très pauvres.
- le revenu monétaire moyen des nantis est 5 fois plus élevé que celui des très pauvres, environ 4 fois que celui des pauvres et le double de celui des moyens.

De l'analyse de la structure des revenus, il ressort que la part de l'auto-emploi et le petit commerce décroît des très pauvres aux nantis pendant que celle de la vente d'animaux augmente dans le sens inverse. Cette situation pourrait être liée au nombre d'animaux que possède chaque GSE.



Graphique 5 : Proportions des sources de revenus monétaires selon les GSE
Source : DGPER /DPSAA., 2012

Les principales sources de revenus pour les très pauvres sont la vente de production agricole, les emplois et versements, l'auto-emploi et le petit commerce. Ces quatre sources contribuent à environ 96% à la formation de revenu total des TP. L'apport de la vente des animaux, essentiellement composés de volaille, à la formation du revenu des très pauvres est négligeable. Les auto-emplois qui contribuent à près de

32% au revenu global des TP sont essentiellement issus de la vente des produits de cueillette et de charbon de bois. Pour les ménages pauvres, les principales sources de revenus sont la vente de production propre, l'auto-emploi et le petit commerce qui contribuent pour 70% au revenu global.

Quant aux Moyens, près de 95 % de leurs revenus proviennent de la vente de la

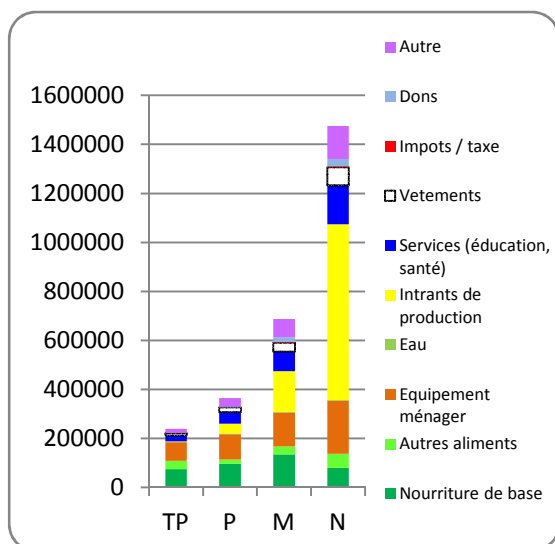
production agro-pastorales, de l'auto-emploi et du petit commerce.

Enfin les Nantis, bien que leurs sources de revenus soient diversifiées, la vente de la production agricole et des animaux constituent les principales sources de revenus. Elles contribuent à plus de 75% dans la formation du revenu total.

Schémas des dépenses

Le graphique ci-dessous montre les valeurs affectées aux différents postes de dépenses pour tous les groupes de richesse.

Ce graphique indique qu'à l'instar des revenus, les dépenses sont fonction du niveau de richesse. En effet, elles sont d'autant plus élevées que les ménages sont nantis. Les dépenses des nantis évaluées à plus de 1 400 000 FCFA représente le double des dépenses des ménages moyens qui elles-mêmes valent deux (2) fois les dépenses des pauvres (plus de 350 000 FCFA). Les très pauvres dépensent en moyenne près de 240 000 FCFA.



Graphique 6 : Dépenses moyennes selon les GSE
Source : DGPER /DPSAA., 2012

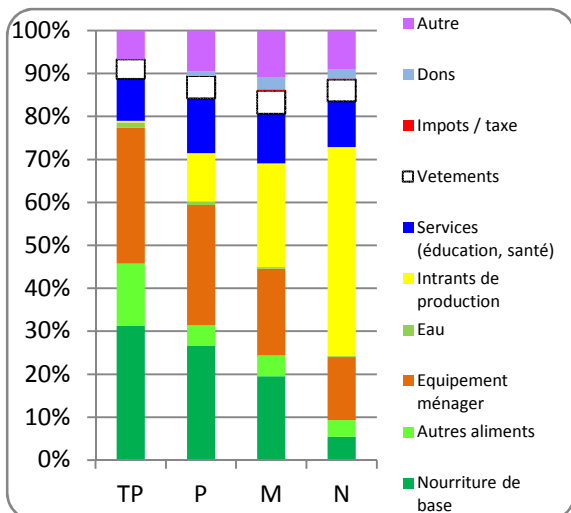
L'analyse de la structure des dépenses montre que les charges d'intrants de production, constituées des dépenses pour le développement de l'activité agricole et de l'élevage pèsent le plus dans le budget des

ménages. Ces charges sont d'autant plus importantes que les ménages sont nantis et quasi-inexistantes chez les très pauvres. Ainsi, les intrants de production représentent 10%, 25% et 50% des dépenses totales respectivement pour les P, M et les N. Elles sont nulles au niveau des TP. Ces dépenses concernent essentiellement l'achat de bétail, de l'aliment bétail, d'engrais, de pesticides et de semences. Ce type de dépense témoigne de l'importance que les plus nantis accordent à l'élevage qui est considéré à la fois comme leur source de revenu essentielle et leur principale forme d'épargne et d'investissements. Pendant que les nantis investissent beaucoup plus en bétail, en travailleurs locaux (agricoles et non agricoles) et en engrais, les charges des moyens se limitent aux engrais et en travailleurs agricoles.

Par contre, la part consacrée à l'achat d'aliment diminue selon que le ménage est nanti passant de 45% chez les TP à seulement 9% chez les N.

Les dépenses en aliments de base des P et des TP concernent essentiellement l'achat du sorgho, du mil, du maïs et du riz. En plus de ces céréales, les pauvres achètent du niébé. Quant aux ménages moyens et nantis, leurs dépenses de nourritures de base concernent exclusivement le riz.

L'achat de denrées qui ne sont pas de première nécessité telles que la viande, le sucre et l'huile est faible et d'environ 5 à 13 % dans les dépenses globales des différents GSE.



Graphique 7 : Proportion des dépenses selon les GSE
Source : DGPER /DPSAA., 2012

Les dépenses d'équipements ménagers concernent essentiellement les achats d'ustensiles de cuisine. La part de ces charges dans les dépenses globales est d'autant plus faible que le ménage est nanti. En effet,

l'augmentation des revenus n'est pas nécessairement suivie par une augmentation proportionnelle des dépenses d'équipements ménagers. Ce qui explique que la part des dépenses d'équipements ménagers varie en sens inverse avec le degré de richesse. Chez les TP, elle est de 32%, chez les P de 28% tandis que chez les M et les N, elle est respectivement de 20% et de 15%. Les dépenses pour la santé et l'éducation des enfants dans les différents groupes de richesse viennent généralement en troisième ou quatrième positions. Elles représentent 10 à 13% pour les TP et les P, 11 à 12% pour les moyens et les nantis.

Les autres dépenses, notamment le transport et la communication, correspondent à environ 10% des dépenses globales pour tous les groupes excepté les TP (7%).

Risques et chocs

Les principaux risques auxquels sont confrontés l'agriculture dans cette zone sont les attaques parasitaires et par moment les poches de sécheresse ; il y a également les facteurs provoqués par l'homme comme les feux de brousse et les menaces d'animaux. L'inaccessibilité des producteurs aux intrants affecte également la performance de l'agriculture.

Pour le cas spécifique de l'élevage, on note les épizooties, l'insuffisance d'eau, du fourrage et de l'aliment bétail. Les éleveurs sont très souvent victime de vol de leur bétail dû fait de leur proximité aux frontières internationales. La pression de l'agriculture sur les aires de pâture augmente l'UBT et engendre les conflits entre éleveurs et agriculteurs.

Tableau 1. : Risques pour l'agriculture et l'élevage

Risque pour l'agriculture	Risque pour l'élevage
<ul style="list-style-type: none"> • Attaques parasitaires • Poches de sécheresse • Mauvaises herbes (striga) • feu de brousse • Dégâts d'animaux • Transhumance • Sécheresse • Manque d'intrants • Conflits entre agriculture et éleveurs 	<ul style="list-style-type: none"> • épizooties • sécheresse • déficit fourrager • feux de brousse • insuffisance d'eau • vol d'animaux • surcharge d'animaux pour transhumance • Manque d'air de pâture

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Les cinq (05) dernières années sont marquées par des saisons moyennes à bonne pour la sécurité alimentaire des ménages, toutefois ces saisons sont marquées par de mauvaise répartition des pluies.

Tableau 2. : Risques pour l'agriculture et l'élevage

Année	Performance	Évènements
2004-2005	une saison moyenne en termes de sécurité alimentaire	Mauvaise pluviométrie
2005-2006	bonne saison au dessus de la moyenne pour la sécurité alimentaire des ménages	
2006-2007	une saison moyenne en termes de sécurité alimentaire	
2007-2008	une saison moyenne en termes de sécurité alimentaire	Mauvaise pluviométrie
2008-2009	bonne saison au dessus de la moyenne pour la sécurité alimentaire des ménages	
2009-2010	bonne saison au dessus de la moyenne pour la sécurité alimentaire des ménages	Bonne répartition des pluies

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Stratégies

Stratégies liées aux revenus

L'analyse du tableau ci-dessous montre que les stratégies d'adaptation sont moins diversifiées dans le groupe des Nantis comparativement aux autres groupes socio-économiques. En situation difficile, tous les groupes font recours à la vente de petits ruminants. La vente de bois ou de charbon de bois et la migration saisonnière à la recherche de travail sont pratiqués par les Moyens, les Pauvres et Très Pauvres. De façon spécifique :

- Les Moyens pratiquent le petit commerce et la vente de lait ;
- Les Pauvres échangent leur force de travail contre la nourriture ;
- Les Très Pauvres se livrent au travail agricole rémunéré.
- Les Nantis ont recours à la transhumance et la vente de leurs bovins ;

Tableau 3. : Stratégie d'adaptation des ménages

N	M	P	TP
Vente de petits ruminants			
Vente de bois ou de charbon			
Migration pour la recherche du travail			
		Echange de travail;	Travail agricole
Transhumance	Petit commerce		
Vente de bovins	Vente de lait		

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Stratégies liées aux dépenses

En situation de mauvaise année, plusieurs stratégies de réduction des dépenses sont effectuées par les ménages pour combler le déficit alimentaire. Les stratégies généralement commune est la réduction du nombre de repas par jour et la réduction des dépenses liées à la consommation d'alcool et de bière locale. Excepté les Très Pauvres, les autres groupes de ménages préfèrent réduire les dépenses liées aux fêtes et à l'habillement. Les Moyens et les Nantis réduisent les

dépenses de scolarités ainsi que les cadeaux, les dons et les voyages. De façon spécifique :

- Les Nantis modifient les habitudes alimentaires et réduisent les dépenses de viande et de lait ;
- Les Moyens réduisent les dépenses de construction, de main d'œuvre et la consommation de sucre et d'huile ;
- Les Pauvres réduisent les dépenses liées aux services sociaux, aux

équipements domestiques et aux intrants ;

➤ Les très Pauvres consomment plus de feuilles et de PFNL et diminuent leurs dépenses de soins traditionnels.

Tableau 4. : Stratégies liées aux dépenses

N	M	P	TP
Réduire le nombre de repas par jour			
Réduire les dépenses liées à l'alcool et à la bière locale			
Réduire les dépenses liées à l'habillement			
Réduire les dépenses liées aux fêtes			
Réduire les dépenses de scolarités			
Réduire les dons et cadeaux			
Diminuer les voyages			
Réduire les dépenses de lait et de viande	Réduire les dépenses de constructions	Réduire les dépenses en ustensiles; intrants et services sociaux	Diminuer les dépenses liées aux soins traditionnels
Modification des habitudes alimentaires;	Réduire les dépenses de main-d'œuvre pendant les travaux champêtres		Consommer plus de feuilles des PFNL
	Réduire la consommation du sucre et de l'huile		Diminuer les dépenses facultatives

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Priorités de développement

Les principales priorités de développement de la ZOME sont l'aménagement de retenues d'eau, l'accès aux équipements, aux intrants et l'accès à l'eau potable. Excepté les Très Pauvres, l'école est aussi une priorité. L'aménagement des bas-fonds est plus sollicité par les Moyens et les Pauvres tandis que les constructions d'infrastructures

sanitaires préoccupent les Pauvres et les Très pauvres. Au-delà de ses préoccupations, on remarque que les Nantis expriment des besoins spécifiques comme la création de piste et de marché à bétail, la construction des routes, les équipements de transformation de produits agricoles (moulin).

Tableau 5. : Priorités de développement

N	M	P	TP
Aménagement de retenues d'eau			
Appui en équipement et intrants agricole			
Eau potable			
Construction d'école			
Aménagement de bas-fonds			
Bœufs de trait;		Construction de centre de santé	
Création de pistes à bétail; création de marchés à bétail; subvention des produits vétérinaires;			
équipement en post-récoltes (moulin)			
Lutter contre les feux de brousse			
Construction de routes			

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Conclusion

Au niveau des productions végétales, le maïs, le sorgho, l'arachide et le niébé sont les principales sources d'alimentation au niveau de la ZOME 1. Tandis qu'au niveau de la production animale le lait est une source d'alimentation importante. La vente de petits ruminants (caprins) ainsi que la volaille constituent une source importante de revenu pour tous les groupes socio-économiques. Ces sources de revenus permettent à ces ménages de se procurer la nourriture sur le marché ou de faire face aux dépenses non alimentaires pendant la période de soudure. La variation des revenus, associée à celle des prix, pourrait avoir un impact au niveau des moyens d'existence des ménages de la ZOME et essentiellement au niveau des ménages très pauvres et pauvres. Les autres sources de revenus assez importantes sont issues de l'auto emploi, le petit commerce et les versements des membres des ménages qui vont en exode.

L'année de référence de l'étude HEA réalisée au niveau de la ZOME est l'année 2010/2011.

Cette année a été appréciée relativement normale au niveau de la ZOME. Tous les ménages ont pu couvrir leurs besoins énergétiques. Il faut noter que seuls les ménages moyens et nantis arrivent à couvrir leurs besoins énergétiques par leur propre production. Les pauvres et les très pauvres dépendent du marché pour compléter leur propre production qui couvre entre 60 et moins de 80%. La consommation des produits d'origine animale, est relativement très faible pour les différents groupes socio économiques.

S'agissant des sources de revenu, elles sont moins diversifiées chez les très pauvres que chez les nantis dont le revenu est cinq fois plus élevé que chez les très pauvres.

Les groupes socio-économiques moyens et nantis orientent beaucoup plus leurs dépenses vers les intrants tandis que les très pauvres et les pauvres consacrent leurs dépenses en achat de nourriture de base.